

craindre de la perfidie de cette nation qui en a toujours voulu à leur religion et à leur liberté.

« De vous à moi, Monseigneur, et sans vous manquer de respect, je n'ai pas pensé comme vous sur cette évacuation ni sur l'atteinte donnée au traité de 1713 par les Français. J'ai toujours cru et je crois encore que ce sont les Anglais qui y ont dérogé et qu'en maltraitant, comme ils ont fait, les Acadiens qui étaient encore sous leur gouvernement, ils ne peuvent pas dire qu'ils ont puni des rebelles, puisqu'ils ont obéi à tout... »

Mgr Briand, successeur immédiat de Mgr de Pontbriand, partagea ses vues sur cette question, puisque, le 16 août 1766, dans sa lettre pastorale adressée aux Acadiens, après les avoir exhortés à servir non seulement leur Dieu, mais aussi leur souverain, il ajoute : « Plût à Dieu qu'on ne se fût jamais écarté de ces sages et chrétiennes instructions ; nous aurions la consolation de vous voir encore près de vos habitations, tranquilles et heureux, jouir des avantages que nous cherchons à vous procurer, du consentement de notre souverain. Vous y auriez des prêtres, vous y auriez tous les secours temporels de la manière que vous les y avez eus pendant longues années et tout le temps que vous n'avez été que chrétiens et sujets de vos anciens vainqueurs. Mais ne rappelons point un triste passé et une conduite aussi mal concertée pour votre bien spirituel que pour le temporel ; ne pensons qu'à votre état présent. »

Enfin voici Mgr Plessis qui, formé et instruit par Mgr Briand, vient à son tour blâmer la conduite des Acadiens. A part ce qu'il en dit dans son *Journal de la mission de 1815*, le prélat s'exprime ainsi dans sa Lettre Pastorale du 15 janvier 1818 :

« Les premiers habitants de l'Acadie... étaient recommandables par leur foi, leur simplicité et la pureté de leurs mœurs. Conquis par les armes britanniques, au commencement du dernier siècle, et finalement cédés à l'Angleterre par le traité d'Utrecht, en 1713, ils furent assez heureux pour conserver leur religion, au milieu d'un peuple qui n'avait pas le bonheur de la connaître. Mais leur simplicité même les égara. Quoique traités par leurs nouveaux maîtres avec des égards et des ménagements sans exemple, ils se persuadèrent faussement que leur religion ne pouvait être en sûreté sous un gouvernement